



Programme pour Réviser Utilement sans Négliger son Été



Les vacances d'été sont importantes, elle doivent vous permettre de reprendre des forces pour l'année de khâgne. Néanmoins, il faut impérativement défricher les programmes afin d'aborder la rentrée efficacement car elle commence très vite. Quelques conseils de lecture et de travail de vacances en géographie pour l'année de Khâgne 2022-2023 suivent donc ci-dessous.

- ➔ Une **interrogation** sera organisée **à la rentrée** (cf. Infra).
- ➔ Puis le premier DS aura lieu à la fin du mois de septembre, vous aurez donc besoin des lectures d'été pour apporter les premiers exemples à vos copies.

1. Préparation de la rentrée

A. Imprimer et travailler sur les définitions (géographiques) des termes en gras dans la lettre de cadrage recopiée ci-dessous.

- ➔ Les définitions de ces mots constitueront **la première partie de l'interrogation de rentrée** (10 mots de vocabulaire).

B. Repères

- Mémoriser l'emplacement des figurés, et les définitions des légendes des cartes reproduites sur la page 2 de ce document. Réaliser une courte fiche de synthèse à propos de chaque système agricole.
 - Vous pourrez également jouer au jeu « des sept erreurs » avec la carte des systèmes agricoles, en cherchant à mesurer les endroits du globe où les transformations desdits systèmes ont été les plus spectaculaires ces dix dernières années.
 - Enfin, lire le document d'où sont extraites les deux cartes : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/systemes-agricoles-monde>
- ➔ Les localisations, définitions et contenus de l'article donneront lieu à la seconde partie de l'évaluation de rentrée.

C. Lire avec attention les deux atlas édités chez Autrement (version E-Pub possible) :

- CHARVET J-P., *Atlas de l'agriculture*, Autrement, 2018.
- BREON F-M., LUNEAU G., *Atlas du climat*, Autrement, 2021.

Ces atlas devront avoir été lus de manière suffisamment assidue pour espérer engager rapidement le travail de débroussaillant de l'immense programme de géographie de l'année.

Ni les enjeux climatiques, ni l'agriculture en soi ne feront l'objet d'un chapitre préalable.

Enfin, un article, pour les plus motivées et motivés d'entre-vous, mais il est d'un niveau plus complexe :

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/changement-global/articles-scientifiques/changement-global>

Pour toute question complémentaire, ne pas hésiter à m'écrire à l'adresse suivante :
laplanteprepa@gmail.com

Bonnes vacances à tous !

Lettre de cadrage : Agriculture et changements globaux¹ –

L'expression « changements globaux » désigne les changements environnementaux résultant de l'intensification des activités humaines et de l'avènement de l'**Anthropocène**. L'usage du pluriel permet d'insister sur l'aspect multiforme de ces changements et de ne pas les réduire au seul **changement climatique**. On fait ainsi principalement référence au **réchauffement climatique global**, à l'érosion de la **biodiversité** ainsi qu'aux changements d'usage des terres. Les premiers articles scientifiques de géographie francophone employant l'expression au pluriel dans leur titre datent de la décennie 2010. C'est dans ce sens large que l'expression global change a acquis en français que le jury entend le terme (voir <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/changements-globaux>), d'ailleurs entré officiellement dans les programmes scolaires français en 2015. Chaque changement global fait l'objet de diagnostics scientifiques à l'échelle mondiale, principalement par le GIEC1 pour le changement climatique, le MEA2 puis l'IPBES3 pour la biodiversité et l'IAASTD4 pour l'agriculture.

Les changements globaux invitent par essence à une **approche systémique** et **multiscale**. Les pressions et les réponses des sociétés diffèrent en fonction des structures et des spécificités régionales voire locales des contextes et des pratiques agricoles. Les questions climatiques et environnementales sont globales et appellent des réponses collectives à l'échelle de l'humanité, illustrées par les **accords et protocoles** signés dans le cadre de la **Convention Cadre des Nations unies sur les changements Climatiques** ou dans celui de la **Convention sur la diversité biologique**. Mais les changements s'expriment de manière différenciée selon les espaces et les sociétés qui les habitent. Ils se traduisent dans les territoires par des facultés de **résilience** et des stratégies **d'adaptations** et de **transitions** variables.

La notion de changements globaux engage à redéfinir la manière dont la géographie pose la question de l'agriculture. Il s'agit donc d'étudier l'agriculture ET les changements globaux, à toutes les échelles, en explorant toute la richesse signifiante de la conjonction de coordination, à commencer par la possible **rétroaction** (les changements globaux ont un impact sur les productions agricoles mais celles-ci sont aussi à l'origine, au moins pour partie, des changements globaux).

À l'échelle mondiale, selon le rapport 2020 du GIEC, l'agriculture occupe environ 5 milliards d'hectares, dont environ un tiers sont des terres agricoles (1,6 milliard d'hectares, 12 % des terres émergées) et deux tiers des superficies vouées à l'élevage (3,4 milliards d'hectares, soit 37 % des terres émergées), dans un contexte où la planète devra bientôt nourrir près de 9 milliards de personnes. La moitié de notre planète est donc un **géo-agrosystème** : en aménageant la terre pour en tirer sa nourriture, les sociétés humaines modifient les écosystèmes et exercent une influence sur le climat, la gestion de l'eau (l'irrigation concerne 18 % seulement des terres cultivées mais assure plus du tiers de la production agricole), les **sols**, la végétation, les **paysages**...

Les formes sociales, politiques, économiques et spatiales de l'organisation agricole sont désormais pensées via trois principaux filtres environnementaux qui sont le changement climatique, l'érosion de la biodiversité et les changements d'utilisation des sols et des ressources. Se pose donc la question des modèles agricoles de demain et de leur contribution aux changements globaux via leur rôle dans l'émission des **gaz à effet de serre**, la modification des habitats naturels d'espèces, la transformation des paysages. Alors que les **agricultures intensives**, répondant à la nécessité d'accroître la production agricole pour vaincre l'**insécurité alimentaire** chronique de l'humanité, ont vaincu les grandes famines passées, elles ont aussi forgé, dans les Nord mais aussi dans les Suds, des paysages à la structure simplifiée, fondée sur des critères de performance pour un marché **standardisé** et **mondialisé**. Par ailleurs, les agricultures paysannes dans les pays du Sud mais également dans certaines régions du Nord font face à d'autres défis (pauvreté rurale, **développement**, relations asymétriques avec la **filière agro-industrielle**, prise de contrôle extérieur ou **land grabbing**) mais peuvent être aussi porteuses de modèles alternatifs (**agro-écologie**, commerce **équitable**, équilibre entre **justice spatiale** et développement).

¹ Version PDF et agrémentée de notes de bas de page, ainsi que d'une courte sélection bibliographique disponible à l'adresse suivante : <http://www.ens-lyon.fr/sites/default/files/2022-06/Lettre%20de%20cadrage%20Géographie.pdf>

Les performances productives des agricultures intensives, dans les Nordes mais aussi dans les Suds, ont un coût environnemental (destruction d'habitats naturels, émissions de gaz à effet de serre, usage massif d'**intrants** chimiques, fertilisants et produits de traitement), sociétal (banalisation des paysages, nourriture standardisée posant parfois des questions de santé publique, telles l'obésité, **inégalités** d'accès à la terre et à l'alimentation...) mais également politique, culturel et bien évidemment économique. Mais la question de la **disponibilité** et de l'**accessibilité** à la nourriture reste entière dans un monde de plus en plus urbain, où la faim concerne environ 800 millions de personnes, dont deux tiers environ de petits producteurs ruraux. Les **agriculteurs** sont aussi l'une des professions dont le métier s'est le plus métamorphosé, et qui suscite les plus fortes attentions sociétales autour de la question du traitement du vivant et de la gestion de l'environnement. Comment répond-elle à ses attentes multiples ? Comment s'inscrit-elle dans les politiques de lutte contre le changement climatique et l'érosion de la biodiversité ?

Appuyée sur une littérature abondante, cette question renouvelle donc le regard sur l'étude géographique des questions agricoles. Les principaux écueils contre lesquels le jury souhaite mettre en garde les préparateurs et les candidats sont de trois ordres. Le premier écueil consisterait à faire de l'étude du changement climatique une fin en soi. Les modèles mathématiques de prévision utilisés par les experts du climat ne font pas partie du bagage intellectuel attendu d'un étudiant en géographie à bac+2. Le deuxième écueil consisterait à traiter la question sous un angle exclusivement **prospectif** et prescriptif. Enfin, si les changements globaux invitent bien évidemment à la présentation de scénarii, on ne négligera pas l'analyse des processus et des situations actuelles, afin d'être en mesure de les mettre en lien avec les enjeux sociétaux, politiques, économiques, environnementaux, culturels, etc. qu'ils engagent.

L'analyse des relations réciproques entre changements globaux et agriculture amène donc à interroger les problèmes environnementaux en mettant l'accent, par des démarches systémiques et **multiscalaires**, sur les relations entre nature et sociétés.